

Anthropologie et Sociétés



Jean-Luc JAMARD, Emmanuel TERRAY et Margarita XANTHAKOU (dir.), *En substances, Textes pour Françoise Héritier*. Paris, Fayard, 2000, 604 p., schémas, fotogr., illustr., bibliogr.

Bernard Arcand

Volume 26, numéro 1, 2002

Politiques jeux d'espaces

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000730ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000730ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arcand, B. (2002). Compte rendu de [Jean-Luc JAMARD, Emmanuel TERRAY et Margarita XANTHAKOU (dir.), *En substances, Textes pour Françoise Héritier*. Paris, Fayard, 2000, 604 p., schémas, fotogr., illustr., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(1), 230–231. <https://doi.org/10.7202/000730ar>

longues et pénibles semaines de traversée sur les eaux agitées de l'Atlantique, loin de soustraire les voyageurs aux préoccupations du vieux continent et de les préparer à leur rencontre avec cet Autre qui bouleversa le monde à la fin du XV^e siècle, ne firent qu'exalter, au contraire, un imaginaire dont les ressorts puisaient au fin fond des traditions occidentales. L'Autre, rêvé avant d'être vu, n'est donc pas si différent et, quoique stigmatisé par la suite, il n'en demeure pas moins proche de ceux qui le condamnent. Le regard de l'observateur européen se retrouve entravé par un ensemble de mythes et de préjugés qui l'empêchent « d'appréhender la différence, si ce n'est à travers ses propres schémas mentaux et sa propre culture considérée comme un paramètre universel » (p. 19). La description du Nouveau Monde qui nous est rapportée semble familière : les mentalités et croyances européennes vont nourrir le terreau américain.

Ces témoignages restent tout de même précieux pour l'analyse des sociétés indiennes et ne se limitent pas à de simples documents retraçant l'histoire des mentalités européennes. Bien que nombre de données dont nous disposons soient introuvables aujourd'hui sur le terrain car les sociétés étudiées n'existent plus, du moins dans leur forme première, le contenu informatif des chroniques permet d'ébaucher un premier tableau des singularités amérindiennes et plus encore, comme le rappelle avec force Paolo Carile, les textes nous fournissent de précieux renseignements sur des problèmes qui n'apparaissent pas dans la « grande littérature », à savoir la naissance du colonialisme, de l'ethnographie et de l'ethnologie, les expériences missionnaires, les rapports entre la littérature et les sciences économiques et politiques. Malgré ses œillères culturelles, le regard du témoin arrive parfois à dépasser ses propres entraves et à saisir à travers les mots qu'il jette sur le papier des réalités qui marquent les balbutiements de la science anthropologique.

Nicolas Balutet
 Université Marc Bloch, Strasbourg
 1, rue des Païens
 67000 Strasbourg
 France
 nicolas.balutet@wanadoo.fr

Jean-Luc JAMARD, Emmanuel TERRAY et Margarita XANTHAKOU (dir.), *En substances, Textes pour Françoise Héritier*. Paris, Fayard, 2000, 604 p., schémas, photogr., illustr., bibliogr.

Rédiger la recension d'un ouvrage de plus de six cents pages réunissant cinquante articles traitant de thèmes variés et fort disparates relève du défi. Parmi les nombreux contributeurs à ce livre, certains proposent une réflexion générale sur des questions largement abstraites comme, par exemple, les notions de violence (E. Terray) ou d'inceste (S. D'Onofrio) ou encore l'avenir du structuralisme (L. Scubla). D'autres abordent et analysent des sujets beaucoup plus circonscrits, entre autres, le fait d'être femme chez les Gimi (G. Gillison), le mariage chez les intellectuels de l'Angleterre victorienne (A. Kuper) ou la laideur du Dieu Priape (M. Olender). D'autres encore racontent leur dette envers Françoise Héritier et le plaisir qu'ils eurent à être associés à ses travaux.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : rendre hommage à l'œuvre et à la carrière remarquables de Françoise Héritier. On comprend dès lors l'étendue impressionnante des thèmes et la qualité des collègues ayant accepté l'invitation de soumettre un texte pour cet ouvrage. Car dans les trente dernières années, c'est l'anthropologie entière qui a contracté une dette intellectuelle considérable envers Françoise Héritier dont les recherches et les analyses novatrices nous ont beaucoup fait progresser.

Depuis ses premiers travaux d'ethnographie au Burkina-Faso jusqu'à la présidence du Conseil national sur le Sida, de son entrée au Collège de France jusqu'à la direction du Laboratoire d'anthropologie sociale, Françoise Héritier a beaucoup travaillé et beaucoup publié. Dans son cas, il ne paraît ni abusif ni ridicule d'affirmer qu'après elle, l'anthropologie ne sera plus jamais la même. En ce sens, cet hommage qu'ont tenu à lui rendre ses collègues représente un succès, puisqu'on y trouve d'excellents exemples de travaux récents fortement influencés ou stimulés par les intuitions, la démarche analytique et la curiosité infatigable de Françoise Héritier. Grâce à elle, il est désormais devenu inconcevable de poursuivre à l'intérieur des mêmes paramètres nos recherches sur les représentations du corps, la parenté, le sexisme, la pensée symbolique en général, l'identitaire, la violence et la différence. L'éventail est considérable, un programme complet de formation à l'anthropologie. Dans chacun de ces champs d'enquête, Françoise Héritier a souvent ouvert des « voies intellectuellement fécondes qu'empruntent aujourd'hui nombre d'anthropologues » (p. 372). Elle qui a si bien étudié les flux et les transferts peut se réjouir de constater à quel point sa passion s'est avérée contagieuse.

La dernière partie de l'ouvrage raconte combien Françoise Héritier a suscité l'admiration, le respect et l'amitié. Comme le souligne A. Naouri, en prenant charge d'institutions importantes ou de grandes équipes de recherche, comme dans ses cours, par sa « voix douce et une logique implacable » (p. 78), elle a su accepter le rôle de leader mais sans susciter aussitôt l'agressivité. Cette attitude transpire à travers l'ouvrage, voilà un hommage à une personne aimée.

Cela dit, le livre n'a toutefois pas été rédigé par Françoise Héritier. Et ce type d'ouvrage paraît toujours un peu inégal, forcément. On peut regretter le fait que plusieurs contributions sont un peu courtes, car partager à cinquante personnes six cents pages de texte n'est pas chose facile et cela laisse parfois l'impression d'assister à l'un de ces congrès scientifiques où, en moins de vingt minutes, un chercheur essaie de résumer les résultats d'années de labeur. Mais chacun trouvera ici quelques perles. Je ne nierai pas le plaisir de lire, dans un texte récent, Claude Lévi-Strauss faire l'apologie des amibes ancêtres directes de toute sociabilité. L'ouvrage offre de multiples agréables surprises et son titre, au pluriel subtil, semble pleinement justifié.

*Bernard Arcand
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
bernard.arcand@ant.ulaval.ca*